

NOUVELLES

Catégorie 4^e-3^e

1^{er} Prix

Alicia KUTROWSKI

Élisa WALSER

Collège Claude Fauriel, Saint-Étienne

La dette

C'est en m'asseyant devant mon thé que j'ai vu, au milieu de mes courriers, la lettre d'Anna qui était ressortie intacte de ma maladresse. Je venais de renverser mon thé sur toute la paperasse et pendant que je triais je l'ai remarquée.

Je me suis pressée de refaire ma boisson chaude. Pendant que l'eau bouillonnait, j'ai réfléchi et je me suis demandé pourquoi elle m'envoyait un courrier alors que l'on s'était vu deux jours avant ! C'était l'une de mes patientes et ce n'était jamais très bon lorsque mes patients m'écrivaient.

La veille encore, j'avais étudié son dossier qui rassemblait toutes les notes prises pendant les consultations depuis un an.

Anna avait la quarantaine, elle avait vécu des choses difficiles dans sa vie. Ça avait commencé quand elle était enfant, ses parents trop occupés par leur travail ne s'occupaient pas d'elle. Ils se contentaient de la nourrir et de lui donner un toit. Mais ils ne lui accordaient aucune importance et ne lui donnaient pas d'amour.

A l'école, les enfants se moquaient de ses cheveux roux et de sa grande taille et cela jusqu'au lycée. Là, elle avait rencontré l'amour de sa vie, un jeune homme qui l'avait acceptée telle qu'elle était ; elle avait fini ses études et obtenu un très bon travail. Elle s'était mariée avec cet homme. Elle était enfin heureuse et ils prévoyaient d'avoir des enfants. Tout allait bien jusqu'à ce que tout s'effondre...

Un matin, elle avait reçu un coup de fil de l'hôpital qui lui annonçait que son mari était mort dans un accident de voiture.

Ce coup du sort marqua le début d'une longue période de dépression. Elle qui occupait un très bon poste, enchaîna les absences. Elle n'arrivait plus à se concentrer, n'avait plus personne sur qui s'appuyer.

Lorsqu'Anna était venue en consultation chez moi, elle était proche du suicide mais petit à petit, je l'avais vue reprendre confiance en la vie. Son état s'est nettement amélioré et j'étais assez optimiste sur ses chances de s'en sortir. Mais aujourd'hui elle m'écrivait... alors que l'on s'était vu l'avant-veille.

Ce genre de lettre n'était jamais bon signe. Je me souvins que quelques années auparavant, un de mes patients m'avait envoyé une lettre d'adieu avant de se suicider...

Je suis revenue à mon bureau, j'ai failli renverser à nouveau mon thé lorsque je me suis rendu compte que l'écriture d'Anna était rapide et désordonnée ; comme si elle avait écrit à la va-vite en tremblant !

Pourtant tout allait bien ces derniers temps. Je m'étais attachée à Anna, ce que je n'aurais pas dû faire ; dans mon métier, il faut rester distant.

A l'heure qu'il est, je me sens coupable, j'ai peut-être été trop optimiste, je n'ai pas su voir les failles d'Anna et comprendre que ses blessures sont encore trop vives aujourd'hui pour qu'elle puisse affronter la vie.

Je saisis l'enveloppe, angoissée. Je sens mon front se couvrir d'une sueur moite et mes mains tremblent légèrement. Anna, Anna, qu'avez-vous fait ? Vous étiez si proche de la guérison !

Je tire enfin le courrier de l'enveloppe. Une petite lettre dans laquelle je trouve, plié en deux, un chèque de soixante euros. « Avec toutes mes excuses pour le retard. A jeudi prochain. Anna »